

mon grand-père Leib, puis vinrent Theodor et Hanna. Mon grand-père avait quatre enfants : Safel Adler, Salomon, Bessle et Hanna. Hanna eut Bieme, fils de Yudel Ullmann à Montbéliard. Plus tard, Safel Adler fut soldat à Vallon, dans l'armée de Napoléon 1er ; Salomon, à Besançon, fut horloger et très riche, ses cinq enfants moururent à Paris (17).

La femme de Narnim (?), du fils aîné, vit encore avec trois enfants; il était très riche.

En 1842, je me mariaï (18). En 1848, il y eut une révolution. Lundi soir, un non-juif de Steinsoultz fut tué. C'est ainsi que nous prîmes tous la fuite, toute la communauté. Moi et Aaron Ruf, et le défunt Sender, nous allâmes passer la nuit à Bouxwiller, chez les Schumacher; ils nous accueillirent bien. Cette nuit-là, les habitants de Durmenach se mirent à voler partout. Le lendemain, nous envoyâmes un jeune non-juif en éclaireur, pour qu'il aille voir ce qui se passait; il revint en m'apportant une aiguille et une boîte à épingles. Il raconta que le magasin était complètement vide. Nous retournâmes donc à la maison, mais nous n'osâmes pas regarder à l'intérieur. Sender pénétra dans la maison de mon père et en rapporta un chapeau et un miroir pour le menuisier. Je voulus me rendre au magasin: mais je rencontrai le garde-champêtre et Igele de Steinsoultz ; ils portaient un sabre. Je fis demi-tour et nous retournâmes à Bouxwiller, emmenant avec nous un jeune garçon non-juif, toujours à travers bois jusqu'à Rodersdorf et Metzleren. Mon père et ma mère s'y trouvaient avec Micker Moses et sa femme. Le lendemain, je me mis avec Aaron Ruf à la recherche de nos épouses, dans quelques villages suisses et à Bâle. Nous les trouvâmes «A l'Ancre». Puis, je les envoyai chez les Ruf et les Picard. Elles y restèrent 15 jours. Le vendredi, quelques hommes de chez nous revinrent à la maison. Tout était saccagé et plus aucune maison n'était intacte. Je n'avais plus de meubles, plus de linge, plus de vêtements, bref, plus rien du tout. J'avais pu mettre de la marchandise en lieu sûr, mais pas beaucoup; j'en récupérai un peu. C'est ainsi que je dus repartir à zéro. Dieu nous aida une fois de plus et il continuera à nous aider. Après vinrent des jours meilleurs, nous vendîmes beaucoup de marchandises. A Pâques, j'allai passer les fêtes avec ma femme et Baruch (Benoît) chez ma belle-mère à Hagenthal, car nous n'avions plus rien. Dieu nous aida à nouveau et j'ai

17. Ce passage est obscur. Peut-être faut-il comprendre que Safel (Samuel). Adler, soldat de Napoléon, est tombé au champ d'honneur. Son frère Salomon, marié à une «Fifine Brunswick» (sic), habitait effectivement à Besançon en 1839, de même qu'un Léopold Adler, qui était sans doute un fils de Théodore, le «Toterlé» cité par notre chroniqueur. (Recensement relevé par Roger Chipaux).

18. En 1842, Salomon Brunschwig épousa Jeanne Goetschel de Hagenthal-le-Bas, née en 1815, fille de Benoît et de Jeanne Goetschel. Le premier fils du couple reçut le nom de Baruch, forme hébraïque du prénom de son grand-père maternel (Benoît = lat. Benedictus, béni).